

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Le centenaire d'un fou : Ernest Hello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 109-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Centenaire d'un Fou

I

Qui dilatari moventur magnitudine Dei,
non in pusillanimitate sua haerere debent.

Jean de S. Thomas.

« *Per nomen tuum horrendissimum et incogitabilissimum, inaccessiblei adorationi vel blasphemiae. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* ».

« Par le sacré nom de Dieu. Amen. J'en appelle à votre Mère, j'en appelle à votre Cœur, j'en appelle à votre gloire. *Ego. Amen. Per Jesum. Amen. Per Christum et cum Christo et in Christo. Amen.* ».

L'enfant se rejette aujourd'hui dans les bras de sa mère, dans les souvenirs de sa mère, dans le cœur de sa mère Marie.

O antiques souvenirs de ma jeunesse d'Auteuil ! Marie, Marie, par les mains de l'Enfant Jésus préparées pour la première fois pour la prière, par le nom de Dieu prononcé pour la première fois par ses lèvres, par la première et la dernière prière que vous avez faite au temple et que vous avez faite avec saint Joseph, priez pour moi. »

C'est le cœur d'Ernest Hello qui s'ouvre à nous dans ces lignes. Faut-il vraiment raconter l'histoire terrestre de ce Breton qui souffrit toute sa vie du silence le plus sépulcral ? Ce serait faire fausse route. Il fait penser aux tout grands patriarches de l'Écriture, tels que les concevait le Moyen-Age avec leur cœur et leur esprit de chérubin. Figurez-vous un Jacob incendié de Dieu, qui ne cesse de lutter pour en voir la face glorieuse — et condamné, par je ne sais quel décret terrible de l'Amour divin, à vivre boiteux et languissant, dans le marécage et des Zola et des Renan et de leur veule théorie.

Ce qu'il parut grotesque, imbécile aux yeux de ses contemporains, on a de la peine à s'en douter. Cette figure antique, ce prophète qui avait l'audace de ressusciter, reçut la récompense des prophètes : on le traita de fou ; on fit le désert autour de lui ; et comme le virus de son âme était encore trop actif, on acquiesçait à toutes ses paroles, quitte à les fausser de mille réserves.

Le pauvre homme en souffrit atrocement. Dieu, dont la gloire l'affolait, lui avait donné un cœur qui le torturait sans fin.

Il y a des âmes ainsi faites. L'Amour de Dieu s'acharne sur elles comme un tortionnaire impitoyable. C'est notre manque de foi qui nous rend ce tourment scandaleux. Et pourtant, même le Fils de Dieu, mis au pressoir, a crié son épouvantable dérélliction.

Le pauvre Hello ne pensait pas être créé à cette Image irradiée et lamentable. On lui donna une intelligence transparente comme les parvis de la Jérusalem céleste, un cœur de chair secret et profond — et dans cette argile humaine et douloureuse, Dieu versa l'enivrant désir de sa gloire. Et le Roi du Ciel se cacha pour toujours.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice... Bienheureux ceux qui pleurent. Oh ! les larmes d'Hello attendant son Dieu ! Oh ! Hello ayant faim de Dieu ! Il ne veut plus de retard dans la Manifestation de la Gloire, où l'Eglise éternelle sera consommée dans l'Unité des Trois Personnes ; la médiocrité du siècle, son indifférence l'ont touché au vif : il ne peut plus attendre.

J. M. J.

27 janvier 1864.

Mon Père Saint Jean Chrysostome,

Si vous aviez pitié autrefois, ayez pitié aujourd'hui. Si vous avez autrefois exaucé une lettre écrite, exaucez-la aujourd'hui. Je vous supplie au nom de Jésus, de Marie et de Joseph, d'obtenir qu'aujourd'hui jour de votre fête, 27 janvier 1864, Dieu nous délivre radicalement, magnifiquement, pleinement, joyeusement, glorieusement, miraculeusement, brisant comme une limite toute raison de retarder, à cause de sa gloire, à cause de sa gloire que vous voyez, à cause de sa gloire que vous ne voyez pas, à cause de sa très grande gloire et de ma très grande misère, à cause de ce qu'il est et à cause de ce que je suis et à cause de mon néant et de mon péché ! C'est sa gloire, mon Père, c'est sa gloire, c'est sa très grande gloire et c'est la joie d'un enfant. L'enfant continue à prier pour sa maman et pour lui-même. Dans le plus profond anéantissement de moi-même, Marie, Joseph, Jésus, et vous saint Jean Chrysostome le jour de votre fête, et tous les Anges et tous les Saints, je supplie, je supplie, je supplie, par le saint nom de Dieu et par les entrailles de sa miséricorde, moi la dernière des créatures, je supplie du fonds de l'Abîme qu'aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui, Dieu nous délivre, nous exalte et s'offre à lui-même des victimes qui chantent à cause des cris de mon néant et à cause des lois de son Etre, et à cause de sa gloire, à cause de sa gloire, à cause de sa très grande gloire, à cause de sa gloire inconnue et inimaginable dont nul ne porte la révélation, à cause de son nom ineffable, à cause de sa gloire intérieure dans laquelle je

me jette les bras étendus, les yeux fermés, à laquelle j'en appelle de tout retard, de tout décret, de toute volonté humaine ou divine, à laquelle j'en appelle des démons, des hommes, des Anges et de Dieu même. Elle est mon refuge et mon triomphe. *Refugium peccatorum, ora pro nobis !* ⁽¹⁾.

Ernest HELLO.

La gloire de Dieu ! Ne savait-il donc pas, le malheureux, que la Face adorable était couverte de sang et de crachats jusqu'à la fin du monde ? Il allait bientôt l'apprendre, tiré par la Dérision de la Croix :

« *Jésus ! Jésus ! Jésus ! Expulse ab hominibus et a filiis hominum ! Oh ! ecce nos, ecce nos, pro tecto tuo, pro habitaculo tuo, pro vestimento tuo, pro tota fame tua, pro tota siti tua, secundum desiderium meum et verbum tuum et Matris misericordiam. Amen ! Amen ! Amen ! Amen !* »

Le monde ne s'était jamais occupé de lui. Les catholiques, dans leur lâcheté proverbiale, l'avaient depuis longtemps abandonné. Hello était seul, bien seul, ridiculement affublé de ses vertus d'artiste et de penseur qui ne servaient à rien. Au fond de son âme que se passa-t-il entre Dieu et lui ? Les bouts de papier qu'il portait sur lui nous laissent entrevoir l'effroyable désert du Golgotha :

« Vanité, vanité de la douleur immense !
Vanité de la croix ! vanité de la lance,
Vanité des soupirs entassés dans le cœur,
Vanité de l'amour et de sa profondeur.

Vanité du désir, des larmes, de la tombe,
Et vanité du sang coagulé qui tombe,
Vanité du pressoir et du raisin jauni,
Et du cri sans écho : Lamma sabacthani ! »

Le voilà donc brisé. Il était plus tendre que fort. Il n'en pouvait plus. Il avait l'âme trop douloureuse pour ne pas pleurer comme un petit enfant. Hello éclata en sanglots ⁽²⁾ : *

« Seigneur, je ne peux pas porter votre croix autrement qu'en lumière...

(1) Pour cette citation et celles de cet article qui n'ont point de référence, cf. *Les Lettres*, 1^{er} septembre 1923. « *Le Portefeuille d'Ernest Hello* », Georges Goyau.

(2) Pour les citations qui suivent, cf. Bloy, *Ici on assassine les grands hommes*, IV.

Seigneur, je suis un homme de désir ; j'ai cela et je n'ai que cela ; je vous offre mon encens, ma seule richesse... Ne me demandez rien, donnez-moi tout. Faites suivant nos deux natures. Versez à pleines mains. Vous êtes l'être, moi le néant.... »

C'est bien le « Pauvre des Pauvres » qui parle, le Mendiant de Dieu :

« Ne soyez pas invincible puisque vous êtes Dieu ».

Père qui prenez plaisir à céder, étant la Toute-Puissance, à vous abaisser, étant la Toute-Hauteur, à être vaincu, étant la Gloire... Exaucez-moi sans mérites comme vous m'avez créé de rien... »

Mais déjà n'est-ce plus la nuit et voici le jour où ce pauvre cœur va se dilater de la joie du Maître. Oh ce jour ! Hello pleurait en y pensant :

« Magnificences, magnificences,... ne soyez pas en fête sans nous !... »

Père, le désir est venu des collines éternelles, et ma poitrine a éclaté.

Délivrez l'Alleluia qui veut monter vers vous, car mon cœur éclate et il ne se contient plus.

... O Dieu qui tenez dans vos mains l'haleine de la création, recevez enfin comme un encens nouveau le cri suprême dont je vis et dont je meurs.

... Les écluses sont ouvertes ! les cataractes sont vaincues. Ruissez, torrents de joie, sur les désirs qui brisent les cœurs ! Ruissez, torrents de gloire ! Alléluia.... »

II

Siguasti super nos lumen vultus tui, Domine.

Ps. IV.

Il y eut, me direz-vous, des faiblesses de caractère chez Ernest Hello — et pourtant, vous seriez bien malvenu, après un éloge aussi peu dissimulé, de lui refuser le titre de saint. Après tout, c'est possible et vous avez raison. Mais qu'il soit un saint, ou non, cela regarde le secret divin ; et quant à la vérité historique de son portrait, elle importe peu — nous l'avons déjà dit. Je me suis attaché, autant que j'ai pu, à déterminer ce qui *demeure*, ce qui dans Hello, est notre patrimoine catholique, pour que nos jeunes le dévorent et s'en nourrissent. C'est donc une étude dans le genre *protreptique*, diraient les Platoniciens — et cessons tout scrupule.

La multitude des voies droites par lesquelles la Sagesse divine tire le juste couvre, à bien y regarder, une étonnante unité. Tout au plus distingue-t-on deux types, mal définis : la perfection étant une douloureuse simplification. Il y a en effet des âmes, pour qui monter vers Dieu c'est brûler, et toutes leurs souffrances se transforment en amour. Il y en a d'autres qui paraissent être des exemplaires du Verbe et dont l'ascension se perd dans la lumière. Beaucoup les tiennent pour dures et inhumaines. Dieu seul sait le poids du triple nœud d'airain qu'elles portent au cœur.

Le bienheureux Thomas d'Aquin réalise l'idéal de ces dernières. Dans ses œuvres, nulle trace de sentiment, nulle chaleur. Une lumière crue, implacable dont bien des intelligences ne peuvent soutenir l'éclat. Mais le grand théologien, comme autrefois saint Augustin, pleurerait en entendant les voix de l'Eglise : *et fluebant lacrimae, et bene erat ei cum illis.*

Moins purement intellectuel nous apparaît Ernest Hello. Il a trop souffert, il avait de trop grands dons sensibles pour qu'il en fût autrement. Aussi il a pleuré. De joie ? de douleur ? Il n'aurait pas su le dire. Je pense involontairement aux mystères de joie et de deuil de la Sainte Eglise. Elle annonce la mort de son Epoux jusqu'à ce qu'il vienne ; avec quelle paix ! quel accent paradisiaque ! *In face in idipsum...* C'est justement le répons qui faisait pleurer saint Thomas.

Prodigieuse intelligence ! Les larmes qu'il versa, et tout ce que son cœur contenait d'amertume ont clarifié son regard. C'est le caractère le plus frappant d'Ernest Hello ; âme d'artiste, âme passionnée, âme ardente ; il juge, tout plein de lumière et de paix...

C'est qu'il est porté par un puissant amour. « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants ». Son Dieu à lui, qui n'est pas atteint par une raison desséchée, mais « sensible au cœur » transformé par la grâce, au cœur blessé d'amour. Et la foi s'affermirait à cause de ce même amour et devient claire pour ainsi dire : *sicut in splendore ignis flammantis in nocte.*

Intelligence et amour : tout l'homme ; tout Hello. Il a aimé Dieu de *tout* son esprit. Oh ! ce *tout* ! qu'on trouve réalisé si rarement, et qu'on traite de folie parce qu'on ne le comprend pas !

Ernest Hello l'avait compris, et il en concevait une haine de l'erreur effroyable. Il aurait voulu tuer Descartes ; Voltaire l'exaspérait ; quant aux philosophes de son temps, leur inintelligent bavardage le scandalisait ; la pauvreté intellectuelle de ses contemporains lui donnait des nausées. Il ne se trouvait bien que devant Dieu. Il aimait à le contempler dans sa transcendance infinie « dans une ténèbre et nécessairement dans une ténèbre » avec saint Denys l'Aréopagite et sainte Angèle de Foligno. La gloire du Thabor le mettait à l'aise. Tout le reste, le péché, la perversité, la médiocrité l'étonnait ; il n'y comprenait rien. Il faut avouer que le « reste » ne l'a pas compris davantage.

Dans son ardeur, Hello crut, pour faire du bien, qu'il lui fallait parler le langage de tout le monde. Mettre sa contemplation à la portée de tous ? Le pauvre fut reçu aux éclats de rire. Est-ce lui que Baudelaire a prophétisé dans son Albatros ?

Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

III

Ens et unum convertuntur.
Axiome.

Ut sint unum sicut et nos.
S. Jean

Hello deviendra-t-il familier ? Pour ma part, je ne le crois pas. Il déteste trop la médiocrité — et la médiocrité a trop de fidèles. Même parmi ceux qui veulent « arriver », il y a un « Rien de trop ! » spirituel et surnaturel qui fait peur. C'est là avoir nom de vivre — devant les hommes — et être mort aux yeux de Dieu.

Il faut cependant qu'on le lise, et qu'on le travaille, et qu'on s'en nourrisse. Si nous tirions notre patrimoine intellectuel d'Hello et non du vieux Renan et de ce cachectique Kantisme, nous n'aurions pas tant à souffrir. Aussi, j'avais songé à donner ici une idée de sa philosophie, mais la tâche est trop au-dessus de mes forces — et peut-être ne faut-il pas abuser de mes lecteurs. Le mieux est de lire soi-même Hello...

Il n'est pas un philosophe; c'est trop peu dire. Et c'est mal dire, quoi qu'il en ait les qualités. Et ce serait faire de la peine à Hello qui appelait les systèmes des machines de torture. Il se laissait aller au vent de l'Esprit, et il contemplait, et il adorait. Sa pensée était toujours adorative.

Il contemplait l'Unité — se trouvant ainsi dans la pure tradition catholique — la divine d'abord, dont il adorait la simple et merveilleuse fécondité ; la créée, pour laquelle il priait, afin qu'elle fût un jour réunie à son Principe. Il désirait ce jour avec joie, qui serait la Révélation de la gloire de Jésus, où tout ce qui divise serait détruit, où Dieu serait tout en tous.

Je ne sais pourquoi, — est-ce son désir d'unité ? — il me semble qu'elle est singulièrement prenante la pensée d'Hello sur l'expansion missionnaire. De fait, il a traité la question, mais d'une façon si haute selon sa coutume, qu'on ne penserait à aller la chercher dans les pures régions de la théologie. Pour l'ampleur de la pensée, il est comparable à Leibnitz — et encore, de combien ne surpasse-t-il pas ce dernier ? Son point de vue extra-européen, en effet, malgré qu'il soit orthodoxe, fléchit déjà vers une action trop extérieure, qu'une indifférence dogmatique ⁽¹⁾ empoisonne. Tout au contraire Hello. Il ne se presse point ; il attend l'heure de Dieu. L'accord entre l'Orient et l'Occident se fera dans le Christ, dans la vie de l'Eglise.

« Le sabbat de l'Orient sera de participer aux activités, aux mouvements, aux productions occidentales. Le sabbat de l'Occident sera de participer au repos de l'Orient, sur le théâtre même où le repos est né. L'Occident et l'Orient ont besoin de sortir d'eux-mêmes. Leur repos sera de se transporter l'un dans l'autre...

... La délivrance de Japhet, c'est le repos ; celle de Sem, c'est l'action... ⁽²⁾.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour les deux hémisphères ! ⁽³⁾.

(1) Leibniz écrivait au R. P. Verjus : «... Le dessein de porter la lumière de Jésus-Christ est si beau, *que je n'y distingue point ce qui nous distingue...* »

(2) *Paroles de Dieu*, p. 10-11.

(3) *L'homme*. — *Le Travail et le repos*.

C'est ici que nous arrêterons notre travail. Ceux qui cherchent l'unité et le repos de leur âme auprès d'Hello les trouveront et ceux qui ne les cherchent pas, en trouveront l'amour, et ceux qui n'ont plus à les chercher goûteront combien il est doux de converser avec qui pense comme soi.

« Unité ! disait Hello, cri de la terre ! Unité ! cri du ciel ! cri de la victime déchirée qui redemande ses membres ! » Il n'y a pas là stupidité panthéiste. « Nul n'entend mieux la distinction que ceux qui sont entrés dans l'Unité. Mais l'on n'entre dans l'unité que par l'amour. » C'est la prière même du Christ.

En la fête de S. Michel.

Ch^{ne} Norbert VIATTE.